Zeitschrift: Kinema
Herausgeber: Schweizerischer Lichtspieltheater-Verband
Band: 7 (1917)
Heft: 48

Artikel: L'ouvrier et le cinématographe
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-719602

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nr. 48. VII. Jahrgang. Zürich, den 8. Dezember 1917.

Kinema

Statutarisch anerkanntes obligatorisches Organ des „Schweizerischen Lichtspieltheater-Verbandes" (S. L. V.)
Organe reconnu obligatoire de „l'Association Cinématographique Suisse"

Abonnements: Schweiz - Suisse 1 Jahr Fr. 20.— Ausland - Etranger 1 Jahr - Un an - fcs. 25.—
Insertionspreis: Die viersp. Petitzeile 50 Cent.

Eigentum und Verlag der „ESCO" A.-G., Publizitäts-, Verlags- u. Handelsgesellschaft, Zürich I
Redaktion und Administration: Gerberg. 8. Telef. „Selnau" 5280
Zahlungen für Inserate und Abonnements nur auf Postcheck- und Giro-Konto Zürich: VIII No. 4069
Erscheint jeden Samstag ▫ Parait le samedi

Redaktion: Paul E. Eckel, Emil Schäfer, Edmond Bohy, Lausanne (f. d. französ. Teil), Dr. E. Utzinger. Verantwortl. Chefredaktor: Dr. Ernst Utzinger.

L'ouvrier et le cinématographe.*

Dans les nombreuses comparaisons qui ont été établies entre le cinématographe et le théâtre, le critique n'a nulle part été aussi favorable au premier que lorsqu'il s'est agi de son rôle auprès de vue du public ouvrier. Il est à prévoir qu'une certaine catégorie de personnes privilégiées matériellement et intellectuellement, ne consentira jamais à placer le cinématographe sur le même rang que le théâtre proprement dit. Mais ce n'est pas à ces personnes-là que nous nous adressons, car le cinématographe est destiné, à notre avis, à devenir toujours d'avantage l'ami du peuple, de la grande masse et nous avons la conviction que le temps le rendra toujours plus indispensable à la classe ouvrière en particulier.

Un homme de bon sens a prononcé un jour cette formule: „Le cinématographe est le théâtre des petites gens." Cette pensée est parfaitement juste. En effet, le théâtre, en tant que lieu de plaisir et de distraction, n'est accessible qu'à un très petit nombre de personnes; la proportion de ceux auxquels leurs moyens permettent d'aller chaque semaine au théâtre, sans prendre garde à la dépense que cela entraîne, est vraiment infime lorsqu'on la compare à d'autres chiffres. Les „petites gens" ne vont donc pas au théâtre. Les mystères de la scène et des coulisses, et les subtilités de l'orchestre ou de la diction ne leur sont connues le plus souvent que par ouïdire et elles appartiennent à un domaine qui ne saurait devenir leur. Il faut donc à ce public-là son théâtre particulier.

Ce besoin qui se faisait sentir depuis plusieurs décades, le cinématographe l'a satisfait. Le „théâtre des petites gens" est devenu une réalité, il leur apporte de beaux et sains spectacles qui laissent loin derrière eux les folies, farces et trucs des comédiens de bas étage. Le secret de l'incroyable développement de l'art cinématographique se trouve dès lors dévoilé: il est venu à son heure, un public nombreux l'attendait et l'a aussitôt fait sien.

Ceci établi, il est intéressant d'examiner les choses d'un peu plus près, afin de se rendre compte des rapports réels existants entre le cinématographe et l'ouvrier, des avantages que ce dernier en retire et, d'une manière générale du bien-fondé de cette appellation de „théâtre des petites gens". J'ai exposé dans un précédent article (Kinema Nr. 32, 1916) les relations existant entre le cinéma et le public, en insistant sur le fait que, lorsqu'il s'agit de l'influence du premier sur les masses, il faut partir d'un double point de vue: 1) Le cinéma lieu de distraction et de délassement. 2) Son importance en tant que facteur d'enseignement et de développement des connaissances. Cette classification sera maintenue dans l'exposé suivant, mais avant d'entrer en matière, il m'a paru utile de chercher à analyser quelque peu la psychologie de l'ouvrier, de façon à être en mesure de juger des choses en tenant compte de ses désirs et de ses besoins.

* Reproduction en français de l'article de notre collaborateur, Monsieur Victor Zwicky, paru dans le „Kinema" numéro 23 de cette année.

On peut prévoir que l'ouvrier qui a ses 8, 9 ou 10 heures de travail derrière lui, aura besoin, le soir venu, d'une détente, d'un délassement. C'est la chose bien naturelle. Néanmoins, on a longtemps considéré très naturel aussi, qu'un ouvrier passât ses soirées chez lui, et se couchât de bonne heure, de façon à reprendre son travail avec de nouvelles forces le lendemain. Dès que l'on agitait le question de ses distractions, il ne manquait pas de gens bien intentionnées déclarant que l'ouvrier préférait rester chez lui le soir pour se reposer, et qu'il n'était pas accessible aux jouissances intellectuelles. Un tel point de vue était pour le moins bien égoïste! Pourquoi l'homme qui vit du travail de ses mains ne pourrait-il prétendre à jouir de la vie, lui aussi? Les temps ont changé. On n'ignore plus aujourd'hui que le soif d'une vie pleine et entière n'est nulle part mieux fondée que dans le monde ouvrier. De quel droit leur refuserait-on la joie de vivre et les jouissances que peut offrir la vie, à ces hommes qui constituent les rouages indispensables du monde cultivé et dont les mains durcies créent sans relâche tout ce qui fait l'orgueil et la parure des heureux de ce monde?

Mais l'homme dont l'éducation a été fort simple et l'instruction élémentaire, ne recherche pas pour se distraire et de délasser, des choses qui dépassent sa compréhension. Ses gouts le portent vers ce qu'il se sent capable de s'assimiler facilement, vers ce qui lui paraît normal, réel, vraisemblable, vers ce qui lui touche de près. La poésie, les envolées lyriques, les décors fantastiques et les orchestres assourdissants, tout cela l'étonne, mais il n'en est pas transporté. Pour l'homme simple dont nous parlons, ce sont là des manifestations d'un monde fermé où son esprit ne pénètre pas. Son coeur n'y vibre pas. Et cependant qui oserait prétendre qu'il n'existe pas de choses capables de soulever l'âme d'un homme simple, de l'enthousiasmer et de l'égayer? Mais, d'autre part, comment ces sentiments seront-ils éveillés et cultivés, sinon par le théâtre tragique ou comique? Il y a dix ans à peine, on n'avait pas encore trouvé de réponse à cette question englobée dans la lutte des partis. De nos jours, la solution existe, l'ouvrier possède désormais un théâtre qui répond aux besoins de sa vie intellectuelle et sentimentale.

Les théâtres-cinémas ont atteint actuellement un degré de perfection tel que l'on peut, sans exagération, les proclamer égaux du théâtre au point de vue de la valeur artistique et affirmer même qu'ils le dépassent sous le rapport de l'influence exercée. On se demandera peut-être pourquoi le cinématographe répond si exactement aux besoins intellectuels et esthétiques de l'ouvrier, tout en lui procurant un délassement et une réelle jouissance. Il faut en chercher la raison dans le fait même auquel le cinématographe doit son succès : le film est le fidèle interprête de la vie, de la nature, de la beauté, du cosmos. Il constitue la reproduction la plus parfaite de la réalité, il est la vie même! Les coulisses branlantes, les arrière-plans de carton, les ciels étoilés et les lacs grossièrement peints sur la toile, toutes ces misérables imitations de la nature disparaissent. Elles sont désormais inutiles, car le film dispose d'un champ d'action illimité; rien ne l'arrête, les obstacles matériels se sont évanouis. Or, c'est là un point essentiel pour le public dont nous nous occupons. Ce sont les réalités qui le touchent, le transportent. Il ne lui est pas possible de se créer des distractions, une vie variée et pleine de sources d'intérêt. Son travail, sans lequel il ne put vivre, le retient jour après jour entre les quatre murs de l'atelier ou de l'usine, mais le cinéma est là qui lui révèle subitement, dans ses innombrables tableaux, la vie dans ses multiples manifestations et la nature tout entière, le transportant ainsi dans des mondes qu il aurait sans doute toujours ignorés. Il ne saurait être question des choses extérieures seulement, telles que les paysages et les mises en scène, l'action même qui se déroule sous ses yeux l'affecte souvent à un point dont on ne se fait aucune idée. Citons, par exemple, les films humoristiques. N'y a-t-il pas là la plus parfaite source d'amusement que l'on puisse imaginer? L'expérience a prouvé que dans certains théâtres-cinémas ce genre-là obtenait le plus grand succès précisément auprès de ceux qui avaient été occupés tout le jour à un travail fatigant ou en tout cas monotone. La vie d'atelier est rarement gaie et il y a peu de chance d'apprendre à y gouter l'humour et le comique en général. Aussi les scènes humoristiques apportent-elles une réelle détente à ceux qui en deviennent les témoins et peuvent passer quelques instants à rire tout leur saoul. Le rire est sain, nous disent les sages. Rions donc! Il existe suffisamment de films désopilants qui auront raison des visages les plus soucieux et les plus renfrognés et égaieront nombre de gens qui croyaient avoir désappris le rire.

Pour l'homme fatigué par une journée de travail, le point important lorsqu'il s'agit de son délassement, c'est la variété. Evitons avant tout la monotonie. De longs monologues, une action trop lente à se développer endorment le spectateur. A ce propos nous nous permettrons de demander comment il se fait que l'on voie fréquemment des auditeurs bailler ou même faire un petit somme en plein théâtre? Le fait n'est certes pas à l'honneur de la scène et tend fortement à compromettre la rennommée du théâtre au point de vue de son influence sur les esprits et comme agent de développement intellectuel. D'autre part, l'ouvrier qui moyennant quelques sous passe une soirée au cinéma et certain d'y trouver un spectacle varié qui tiendra son intérêt en haleine d un bout à l'autre de la représentation. Il ne sera pas même nécessaire au spectateur de concentrer son attention sur un seul sujet, ses pensées se transporteront sans effort d'un milieu à un autre milieu totalement différent. Bien vite son humeur s'épanouira, s'allègera, son état d'esprit s'améliorera sous l'influence des agréables impressions éprouvées. Qu'on ne me parle plus de ces „excitations malsaines" si longtemps reprochées aux représentations cinématographiques. Puisque l'ouvrier n'a pas le moyen de se procurer des „sensations nouvelles" telles que s'en créé journellement la caste priviligiée, pourquoi ne pour-

rait-il pas les goûter au cinéma, ces sensations-là? Il s'enthousiasmera, prendra feu pour telle ou telle cause, bref, il vivra des instants précieux pour son développement intellectuel. Et à ceux qui prononcent les grands mots de morale et d'exemple, nous leur demanderons: Que pensez-vous de l'effet moral d'une tragédie conjugale de Strindberg, die Wedekind ou encore de Ibsen? N'est-ce pas précisément par des pièces de ce genre-là que le mal, caché sous de brillantes couleurs et sous de belles paroles, s'infiltre comme un poison subtil mais sûr dans l'âme des spectateurs? Qu on ne reproche donc plus au cinéma d'être antimoral! Le théâtre proprement dit laisse loin derrière lui tout ce qu'on peut reprocher à la cinématographie dans ce domaine-là et nous souhaiterions vivement qu'un des maîtres de la presse eût enfin le courage de l'avouer et de le proclamer bien haut.

Une mise en scène, toute parfaite soit-elle, ne constitue pas la réelle valeur d'un film. Il faut prendre garde de ne pas négliger l'action et surtout de ne pas la laisser paraître invraisemblable. Le public ouvrier n'est certes pas insensible à la beauté et à la richesse des décors, mais si c'était là tout, il s'apercevrait promptement du vide et de la faiblesse de l'action qu'il regarde se dérouler. Il lui faut des réalités, des choses vécues et senties. Nous estimons superflu de citer des exemples, les films de ce genre sont légion. L'homme pratique et d'un bon sens utilitaire forme des plans et fait travailler son imagination dans le domaine du réel, des choses tangibles. Ses idéaux s'arrêtent là tandis que l'intellectuel qui aspire à se délasser quitte précisément le domaine des réalités pour un autre tout imaginaire. Ceci nous amène à la deuxième catégorie de nos considérations.

Si l'on établit un parallèle entre le théâtre et le cinématographe pour juger d'où l'homme simple tire le plus grand profit sous le rapport de son instruction et de son développement, il faut bien reconnaître que le théâtre ne saurait décidément prétendre au Ier rang. La valeur incontestable du cinéma réside dans le fait qu'il initie le spectateur à tous les domaines imaginables et sans aucun effort de sa part. Les connaissances qu'il acquiert de cette façon équivaudrait à de longues lectures ou conférences, alors que par le cinéma il se trouve initié aux mêmes choses par le fait d'ouvrir ses yeux. On ne rend compte dès lors de l'immense importance du film pour la classe ouvrière: après sa tâche journalière, l'ouvrier avide de s'instruire et de se développer cherche à le faire de la manière la plus profitable et la plus rapide possible. Le cinéma met aujourd'hui à sa portée tout ce qu'il désire voir, il l'initie à peu de frais à des connaissances géographiques, techniques, scientifiques, ethnographiques, artistiques etc. La médecine même à tout récemment révèlé ses secrets sur la toile. Quant au vues de tous les pays du monde, elles ont atteint un degré de perfection tel qu'on n aurait pu l'image il y a quelques années seulement. Enfin, les films de démonstration remplaceraient avantageusement, au point de vue de l'enseignement, les coûteuses conférences qui se donnent journellement dans nos hautes écoles.

Par conséquent nous estimons que les directeurs de cinématographes ont le devoir de révéler et de répandre toujours davantage un genre de films appelé à rendre de si grands services. Il s'agit de faire l'éducation du public, mais la chose vaut la peine d'être entreprise et elle portera en elle sa récompense spécialement lorsqu'il s'agira d'un public d'ouvriers presque tous désireux de s'instruire et curiux de toutes les découvertes et perfectionnements.

Il y aurait enfin un troisième point de vue à considerer dans la question qui nous occuppe: les occasions de gain et d'amélioration de positions que les progrès inévitables de l'instruction par le film entraîneront pour les ouvriers. Néanmoins le développement de cette question nous mènerait trop loin et nous nous bornerons à la signaler en passant. Il a paru plusieurs articles dans ces colonnes sur le film facteur d'enseignement et nous renonçons à nous étendre sur le sujet attendu qu'il a déjà été traité. Nous tenons cependant à répéter en terminant que le cinématographe se trouve en rapports très étroits avec le public ouvrier et que leur chances de succès à tous deux dépendent de leur constante collaboration.

„Es ist Kino".

Will heute einer der geistigen Arbeiter, ein Kritiker, Referent oder Schriftsteller den Leser über den Wert eines Romans oder eines Theaterstückes belehren, so muss er sich schon die Mühe nehmen, sein Urteil durch Erzählung des Inhalts, durch Zerlegung der Handlung, durch eine sachliche und objektive Kritik zu begründen. Anders bei literarischen Produkten, anders bei Bühnenstücken, anders bei Filmdramen und Filmromanen gestaltet sich Untersuchung und Taxierung, sowie sich auch die Vergleiche und Begriffe zur Erläuterung allemal in den Grenzen des Gegenstandes zu halten haben, der hier kritisch behandelt wird. Mitunter zwar verwendet der Beurteiler ein Schlagwort. Aber er lässt seine Verwendung lieber bleiben, wenn er Wert darauf legt, sachlich und gründlich zu sein. Ein kritisches Schlagwort aber ist zur Zeit sehr beliebt und es wird allemal dort angewendet, wo es sich darum handelt, nicht den Wert, sondern den Unwert eines Bühnenstückes recht kurz und recht kräftig zu begründen. Dann sagt der Kritikus: „Es ist Kino!" Solch eine Bewertung nach der schlechten Seite hin ist der Kritik heute durch dieses eine Wort möglich gemacht und man begegnet diesem Worte schon